

Chambre des Représentants

SESSION 1972-1973.

22 MAI 1973.

PROJET DE LOI

modifiant certains articles du Code civil
et du Code judiciaire, relatifs au divorce.

AMENDEMENTS
PRESENTES PAR M. GOL.

Article 1.

I. — a) Au premier alinéa, sixième ligne, supprimer les mots « que la désunion des époux est irrémédiable et ».

b) Au deuxième alinéa, cinquième et sixième lignes, supprimer les mots « que la désunion des époux est irrémédiable et ».

JUSTIFICATION.

La proposition de loi de MM. Calewaert et consorts (*Doc. Sénat* n° 161 de 1971-1972) ne prévoyait pas que le tribunal puisse apprécier « si la désunion est irrémédiable ».

Ce contrôle du juge est contraire à l'esprit du nouveau type de divorce que le législateur veut précisément instaurer et dont le caractère automatique permet précisément d'échapper à de nouveaux débats devant le juge.

L'intention au départ était de prévoir un délai de cinq ans, la demande en divorce étant automatiquement admise à l'issue de cette période.

Mais à présent que le délai a déjà été fixé à dix ans ne s'impose-t-il pas davantage de prévoir l'automatisme, l'écoulement d'un pareil délai sans réconciliation établissant à l'évidence le caractère irrémédiable de la séparation ?

Voir :

524 (1972-1973) :

- N° 1 : Projet transmis par le Sénat.
- N° 2 et 3 : Amendements.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1972-1973.

22 MEI 1973.

WETSONTWERP

tot wijziging van sommige artikelen van het Burgerlijk en het Gerechtelijk Wetboek, betreffende de echtscheiding.

AMENDEMENTEN
VOORGESTELD DOOR DE HEER GOL.

Artikel 1.

I. — a) In het eerste lid, op de zesde regel, de woorden « daaruit de duurzame ontwijking van het huwelijk blijkt en »

vervangen door de woorden

« daaruit blijkt dat ».

b) In het tweede lid, op de vijfde en de zesde regel, de woorden

« een duurzame ontwijking van het huwelijk blijkt, en »

vervangen door de woorden

« blijkt dat ».

VERANTWOORDING.

Het wetsvoorstel van de heren Calewaert *cs.* (*Doc. Senaat* n° 161 van 1971-1972) bepaalde niet dat de rechtbank mocht oordelen over het feit of « het huwelijk duurzaam ontwijkt was ».

Dit toezicht van de rechter is in strijd met de geest van het nieuwe soort echtscheiding dat de wetgever juist wil invoeren en waarvan het automatische karakter de partijen in staat stelt nieuwe debatten voor de rechter te vermijden.

Aanvankelijk was gepland een termijn van vijf jaar vast te stellen, na afloop waarvan de echtscheiding automatisch toegestaan werd.

Maar nu de termijn reeds op tien jaar is bepaald, rijst de vraag of de bedoelde automaticiteit niet nog versterkt moet worden daar het verstrijken van een dergelijke termijn zonder dat een verzoening is ingetreden, geen twijfel overlaat over het onvermijdelijke karakter van de scheiding.

Zie :

524 (1972-1973) :

- N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 en 3 : Amendementen.

Il n'y a aucun intérêt à réinstaurer indirectement un débat sur les responsabilités de la séparation ni à permettre à l'époux cité de retarder, par des manœuvres dilatoires, la régularisation de situations souvent dramatiques.

II. — Subsidiairement (pour le cas où l'amendement présenté par M^{me} Dinant (Doc. n° 524/2) serait repoussé) :

Au premier alinéa, cinquième ligne, et au deuxième alinéa, deuxième ligne, remplacer chaque fois les mots

« dix ans »

par les mots

« sept ans ».

Art. 2.

Subsidiairement (pour le cas où l'amendement présenté par M^{me} Dinant (Doc. n° 524/2) serait repoussé) :

A l'avant-dernière ligne, remplacer les mots

« dix ans »

par les mots

« sept ans ».

JUSTIFICATION.

La justification énoncée par M^{me} Dinant peut ici être considérée comme intégralement reproduite.

On a prétendu que le projet dans son état actuel était un compromis entre les diverses tendances exprimées à ce sujet. Il n'en est hélas rien !

En particulier, sur le plan du temps de séparation nécessaire pour l'introduction de la demande, il y a lieu de remarquer qu'alors que la législation allemande (R.F.A.) prévoit trois ans, que de nombreux membres de la Chambre, dont M^{me} Dinant, l'auteur du présent amendement, et de nombreux sénateurs ont souhaité un délai de cinq ans, personne n'a jamais proposé un délai plus long que dix ans; or, c'est finalement ce dernier délai qui a été retenu.

C'est pourquoi les amendements subsidiaires présentent à titre de véritable compromis un délai de sept ans.

Art. 3bis (nouveau).

Insérer un article 3bis (nouveau) libellé comme suit :

« A l'article 299 du Code civil, les mots « et les cas prévus à l'article 232 » sont insérés après les mots « pour quelque cause que le divorce ait lieu hors le cas du consentement mutuel ». »

JUSTIFICATION.

Comme il a déjà été expliqué ci-avant, il n'est pas légitime qu'une présomption de culpabilité pèse sur le demandeur en divorce sur base du nouvel article 232, ni surtout que cette présomption entraîne pour lui des conséquences semblables à celles qu'il aurait subies s'il avait été condamné dans le cadre d'un divorce pour cause déterminée.

Cet amendement remplace la règle prévue à l'article 4 du projet, et assimile, quant à la conservation des avantages matrimoniaux, le divorce prononcé sur base du nouvel article 232, au divorce par consentement mutuel.

Art. 4.

Remplacer le texte de cet article par ce qui suit :

« L'article 306 du Code civil, abrogé par la loi du

Et bestaat niet de minste reden om indirect weer een debat uit te lokken over wie verantwoordelijk is voor de scheiding, noch om de gedaagde echtgenoot in staat te stellen via verdragingsmanoeuvres de regularisatie te vertragen van toestanden die vaak dramatisch zijn.

II. — In bijkomende orde (ingeval het door Mevr. Dinant voorgesteld amendement (Stuk n° 524/2) mocht worden verworpen :

In het eerste lid, op de vijfde regel, en in het tweede lid, op de derde regel, telkens de woorden

« tien jaar »

vervangen door de woorden

« zeven jaar ».

Art. 2.

In bijkomende orde (ingeval het door Mevr. Dinant voorgesteld amendement (Stuk n° 524/2) mocht worden verworpen) :

Op de vierde regel, de woorden

« tien jaar »

vervangen door de woorden

« zeven jaar ».

VERANTWOORDING.

De door Mevr. Dinant verstrekte verantwoording kan hier als integraal toepasselijk worden beschouwd.

Sommigen hebben beweerd dat de huidige tekst van het ontwerp een vergelijking is tussen de diverse op dit gebied naar voren getreden tendensen. Zulks is helaas niet waar !

Vooral in verband met de duur van de scheiding die vereist is om een verzoek tot echtscheiding te kunnen indienen, zij opgemerkt dat, terwijl de Duitse wetgeving (D.B.R.) in een termijn van drie jaar voorziet, heel wat leden van de Kamer, waaronder Mevr. Dinant, auteur van het onderhavige amendement, alsook heel wat senatoren een termijn van vijf jaar hadden gewenst en dat niemand ooit een termijn van meer dan tien jaar heeft voorgesteld; ten slotte werd laatstgenoemde termijn aangenomen.

Daarom stellen de in bijkomende orde voorgestelde amendementen een vergelijking voor, nl. een termijn van zeven jaar.

Art. 3bis (nieuw).

Een artikel 3bis (nieuw) invoegen, luidend als volgt :

« In artikel 299 van het Burgerlijk Wetboek worden na de woorden « Behalve in geval van onderlinge toestemming » de volgende woorden ingevoegd : « en in de gevallen bepaald in artikel 232 ». »

VERANTWOORDING.

Zoals hierboven reeds werd uiteengezet, is het niet billijk dat een vermoeden van schuld weegt op degene die krachtens het nieuwe artikel 232 een vordering tot echtscheiding instelt, en zeker niet dat dit vermoeden voor hem gelijkaardige gevolgen meebrengt als wanneer hij veroordeeld zou zijn in het kader van een echtscheiding op grond van bepaalde feiten.

Dit amendement vervangt de regel vervat in artikel 4 van het ontwerp en stelt de echtscheiding op grond van het nieuwe artikel 232 gelijk met de echtscheiding door onderlinge toestemming, wat het behoud van de bij huwelijkscontract bedongen voordelen betreft.

Art. 4.

De tekst van dit artikel vervangen door wat volgt :

« Artikel 306 van het Burgerlijk Wetboek, opgeheven

10 octobre 1967, est rétabli dans la rédaction suivante et fera partie du Chapitre IV du Titre VI du Code civil :

« Si les biens et les revenus de l'un ou l'autre des époux entre lesquels un divorce aura été admis sur base du premier alinéa de l'article 232 ne sont pas suffisants pour assurer sa subsistance, le tribunal pourra lui accorder sur les biens de l'autre époux une pension alimentaire qui ne pourra excéder le tiers des revenus de cet autre époux ».

JUSTIFICATION.

Le texte actuel de l'article 4 est critiquable à plusieurs points de vue :

a) il réinstalle dans sa seconde phrase un procès assimilable à celui qui pourrait avoir lieu dans le cadre d'un divorce pour cause déterminée. Ce procès est d'autant moins opportun en l'espèce que d'une part, il risque de faire perdurer considérablement la situation à laquelle précisément le législateur veut mettre fin et que d'autre part, il se déroulerait à un moment où les preuves seront extrêmement difficiles à apporter et les témoignages des plus incertains;

b) il crée une présomption *juris tantum* de culpabilité de l'époux demandeur.

Or, le plus souvent, après l'écoulement d'un délai de dix ans, les responsabilités sont très largement partagées. D'autre part, le responsable peut souvent être celui qui — sachant son époux non dépourvu de motifs de demander le divorce pour cause déterminée mais dépourvu de preuves lui permettant de l'obtenir — par vengeance ou par haine, empêche son conjoint de se libérer. Comme l'avait d'ailleurs souligné M^{me} De Backer-Van Ocken (C.R.A. Sénat, 29 mars 1973, p. 280) : « On a voulu originellement introduire une nouvelle forme de divorce pour cause de séparation de fait qui substituait à la notion de faute, celle de la désunion irrémédiable des époux »;

c) la présomption de culpabilité ainsi créée a des effets totalement disproportionnés à ce que serait « la faute ». En appliquant purement et simplement le droit commun des effets du divorce pour cause déterminée prévus aux articles 299, 300 et 301 à l'époux demandeur, on le sanctionne gravement. Cette sanction risque d'être d'autant plus forte que le texte actuel du projet n° 225 (1965-1966) n° 2, relatif à la pension après divorce serait adopté.

Par la combinaison de l'actuel article 4 de ce projet et de l'actuel article unique, 1^{er} alinéa, du projet n° 225 (1965-1966) n° 2, on obligerait l'époux séparé de fait depuis dix ans qui prendrait l'initiative du divorce à servir à son conjoint une pension « lui permettant d'assurer son existence dans des conditions équivalentes à celles dont il bénéficiait durant le mariage », pension dont le caractère indemnitaire et « pénalisateur » est évident. On découragerait ainsi l'introduction de demandes de divorce fondées sur les nouvelles possibilités qu'offre le présent projet.

Peut-on ajouter que la « détermination des conditions équivalentes » après dix ans ou plus de séparation serait pratiquement impossible.

Pour ces diverses raisons, il est proposé :

- de supprimer toute référence à la notion de faute dans le cas d'un divorce prononcé sur la base de l'article 232, alinéa 1;
- de permettre à chacun des époux d'obtenir à charge de l'autre, dans le cadre du maintien d'un devoir de secours, une pension strictement alimentaire se rapprochant de celle prévue à l'actuel article 301.

J. GOL.

door de wet van 10 oktober 1967, wordt hersteld in de volgende redactie en zal behoren tot Hoofdstuk IV van Titel VI van het Burgerlijk Wetboek :

« Indien de goederen of de inkomsten van een van de echtgenoten ten aanzien van wie echtscheiding is toegestaan op grond van het eerste lid van artikel 232, niet voldoende zijn om in zijn onderhoud te voorzien, kan de rechtbank hem uit de goederen van de andere echtgenoot een uitkering tot levensonderhoud toekennen, die het derde gedeelte van de inkomsten van die andere echtgenoot niet te boven mag gaan ».

VERANTWOORDING.

De huidige tekst van artikel 4 is op verscheidene punten vatbaar voor kritiek :

a) in de tweede zin wordt de mogelijkheid geschapen voor een gelijkaardig geding als het geval zou zijn in het kader van een echtscheiding op grond van bepaalde feiten. Een dergelijk geding is des te minder gepast daar het een toestand waaraan de wetgever precies een einde wil maken, wellicht zal doen aanslepen en daar het bovendien zal plaatshebben op een ogenblik dat het bijzonder moeilijk zal zijn bewijzen te leveren of betrouwbare getuigenissen in te roepen;

b) er wordt tegen de echtgenoot die de eis heeft ingesteld een vermoeden van schuld *juris tantum* ingesteld.

Nu is het zo dat na een termijn van tien jaar, beide partijen in ruime mate schuld hebben aan de bestaande toestand. Bovendien kan de schuldige echtgenoot vaak degene zijn die weet dat zijn echtgenoot redenen heeft om echtscheiding te vragen op grond van bepaalde feiten, maar niet over de nodige bewijzen beschikt om de echtscheiding ook te bekomen, in welk geval hij, uit haat of om zich te wreken, zijn echtgenoot verhindert de huwelijksband te laten verbreken. Zoals trouwens reeds door Mevr. De Backer-Van Ocken werd onderstreept : « Men heeft een nieuwe vorm van echtscheiding willen invoeren op grond van de feitelijke scheiding, waarbij de schuldvraag op de achtergrond wordt gelaten en slechts rekening wordt gehouden met de duurzame ontwijking van het huwelijk » (B.V. Senaat, 29 maart 1973, blz. 278);

c) de gevolgen van het aldus gevestigde vermoeden van schuld zijn niet in verhouding tot wat « de schuld » zou geweest zijn. Door de gewone gevolgen van de echtscheiding op grond van bepaalde feiten, bedoeld in de artikelen 299, 300 en 301, zonder meer toe te passen op de echtgenoot die de echtscheiding vordert, legt men hem een zware straf op. Die straf zou des te zwaarder zijn mocht de huidige tekst van ontwerp n° 225 (1965-1966) n° 2 betreffende de uitkering na echtscheiding worden goedgekeurd.

Door de gelijkzijdige toepassing van het huidige artikel 4 van dit ontwerp en van het enig artikel 1, eerste lid, van ontwerp n° 225 (1965-1966) n° 2 zou de echtgenoot die sedert tien jaar feitelijk gescheiden leeft en die het initiatief neemt tot de echtscheiding, verplicht worden aan zijn echtgenoot een uitkering toe te kennen « die hem in staat stelt even goed in zijn bestaan te voorzien als het geval was tijdens het huwelijk ». Die uitkering heeft klaarblijkelijk het karakter van een vergoeding en van een straf. Op die wijze wordt het instellen van een eis tot echtscheiding op grond van de nieuwe mogelijkheden die door het ontwerp worden geboden, ontmoedigd.

Daar zij nog aan toegevoegd dat het vaststellen van een uitkering die de echtgenoot « even goed in staat zou stellen in zijn bestaan te voorzien als het geval was tijdens het huwelijk » na tien jaar feitelijke scheiding of meer vrijwel onmogelijk zou zijn.

Om die verschillende redenen wordt voorgesteld :

- de verwijzing naar het begrip schuld te laten wegvallen wanneer het gaat om een echtscheiding op grond van het eerste lid van artikel 232;
- aan elk van beide echtgenoten de mogelijkheid te bieden om, in het kader van het behoud van de verplichting tot steunverlening, ten laste van de andere een uitkering te verkrijgen die niets meer zou zijn dan een uitkering tot levensonderhoud, in de aard van die bedoeld in het huidige artikel 301.